Depuis 1928, le seul hebdomadaire de langue française en Alberta

Le Franco

Vol. 31 no 29 | Edmonton, semaine du 15 au 21 août 1997 | 12 pages | 60c

Congrès de l'ACELF

Pour un avenir en français

Québec (APF) : **Pour célébrer son cinquantième anniversaire, l'Association canadienne d'éducation de langue française (ACELF) a réuni, la semaine dernière à Québec, près de 500 personnes autour d'une question : la force des liens favorisera-t-elle l'éducation de langue française?**

Les liens, ce sont ceux qu'étaient venus consolider encore un peu plus les étudiants, enseignants, parents, conseillers scolaires et autres représentants du monde associatif et de ministères des quatre coins du pays.

L'ACELF avait néanmoins tenu à dépasser le cadre des discussions informelles, en organisant une série d'ateliers sur les thèmes suivants: l'enrichissement de la langue et de la culture, l'enseignement en milieu minoritaire, la gestion scolaire, la place des jeunes et les nouvelles technologies.

«Vous n'êtes pas venus les mains vides» a d'emblée rappelé aux participants Vincent Tanguay, le coordonnateur de la thématique du forum. Quelque 43 mémoires avaient été reçus, qui ont servi de base de discussion.

«Vous ne repartez pas les mains pleines de documents, mais seulement d'une feuille sur laquelle est inscrit le projet auquel vous allez participer», a-t-il conclu au terme des deux jours de travaux. Dans l'esprit des organisateurs en effet, la priorité était que tous ces débats débouchent sur du concret. Ce fut chose faite avec la quarantaine de projets qui, au total, auront vu le jour.

Parmi eux, on retiendra ceux concernant la formation initiale et continue des professeurs, l'élaboration d'un réseau pancanadien des directeurs d'écoles, la constitution d'un bottin des francophones sur le site Web de l'ACELF, ou encore la promotion de l'identité culturelle chez les parents d'élèves. Autant de thèmes qui reflètent la diversité des questions abordées durant le forum.

De l'atelier sur les nouvelles technologies, un consensus s'est dégagé qui rassurera les moins avant-gardistes : même s'il est important d'y recourir, surtout pour les communautés les plus éloignées, l'inforoute ne doit pas prendre le pas sur les valeurs traditionnelles de l'éducation.

Quant à la place des jeunes, elle aura été à la hausse pendant ces trois jours. Avec cette idée : construire l'école *autour* des étudiants plus que *pour* eux. Les organisateurs avaient du reste voulu donner l'exemple avec la réalisation d'un journal du forum, "La jeune Presse", par sept journalistes en herbe.

La personnalité des enseignants en milieu minoritaire aura également été au coeur des débats. «On leur en demande toujours plus, a insisté Louis-Gabriel Bordeleau, président de l'ACELF et par ailleurs professeur à la Faculté d'éducation de l'Université d'Ottawa. Et il y a une réelle inquiétude, étant donné que leur mission dépasse bien souvent le cadre de la salle de classe, à les voir s'essouffler. Ne faudrait-il donc pas imaginer, à l'entrée des facultés d'éducation, une forme de sélection sur la motivation? Et comment mesurer cette motivation ?»

Quant à définir une personnalité-type, nul ne s'y sera essayé. «Le silence des mémoires sur la question était révélateur», a du reste remarqué Jacqueline Levesque, de l'Association des enseignants franco-ontariens.

Est-ce le résultat d'un mélange des genres parfois source de malentendus? Réunissant Québécois et francophones du reste du pays, les discussions se faisaient, il est vrai, l'écho de réalités différentes. Dans une conférence qui aura été l'un des temps forts du forum, l'animatrice culturelle franco-ontarienne Lise Paiement n'aura pas manqué d'envoyer quelques flèches à ses frères et soeurs québécois, accusés de condescendance à l'égard de ceux qu'on appelle, «par défaut» dit-elle, les minoritaires.

«Une collègue du Québec m'a avoué qu'elle ne pensait pas qu'il y avait autant de francophones à l'extérieur de la Belle province», a ironiquement retenu, quant à lui, Louis Mayrand, professeur au Collège Boréal de Sudbury. Et si, en même temps que tous les projets ébauchés lors de ce forum, l'essentiel n'était pas dans cette constatation ?

Du nouveau à Grande Prairie

Jacqueline Coutu devient juge

KAREN DUPLAIN

EDMONTON — **Jacqueline Coutu vient d'être assermentée juge pour la Cour du Banc de la Reine de l'Alberta, à Grande Prairie. C'est dans un climat humoristique et de détente que la cérémonie s'est déroulée le 7 août dernier au Palais de Justice d'Edmonton.**

Originaire de la région de Brosseau-Duvernay, située entre Saint-Paul et Vegreville, Mme Coutu pratique le droit depuis 22 ans. Elle a oeuvré pendant 10 ans comme avocate à Grande Prairie et a passé les 12 dernières années à Edmonton. «Je suis très heureuse de retourner à Grande Prairie, j'aime beaucoup ce coin de pays et c'est avec grand plaisir que je vais travailler dans cette communauté», a déclaré Mme Coutu lors de son discours.

Mariée et mère de deux enfants, elle a terminé ses études en droit à l'Université de l'Alberta en 1974 et est devenue membre du Barreau de l'Alberta en 1975. Elle est aussi membre de l'Alberta Arbitration and Mediation Society depuis 1995.

Bien que l'anglais soit la langue majoritaire de l'Alberta, Mme Coutu exerce son métier dans les deux langues officielles et espère d'ailleurs le faire à Grande Prairie. «J'espère que maintenant que les habitants de Grande Prairie ont un juge qui parle les deux langues, il y aura plus de causes traitées en français», soutient-elle.

L'honorable juge Coutu entrera en fonctions à titre de juge à Grande Prairie en octobre 1997. D'ici là, elle restera à Edmonton afin d'acquérir un peu d'expérience dans son domaine et exercera ses fonctions en compagnie de quelques collègues de travail expérimentés avant d'aller s'établir à Grande Prairie.

Fait à noter, Mme Coutu fait partie des descendants de Marie-Anne Gaboury qui fut la première femme blanche à s'établir en Alberta en 1808. La 91e rue à Edmonton, où se trouvent la Faculté Saint-Jean et La Cité francophone, porte d'ailleurs l'appellation de la rue Marie-Anne-Gaboury ainsi que le Centre culturel Marie-Anne-Gaboury, situé sur Whyte avenue en l'honneur de cette grande dame.

Cette semaine...

Le festival de musique Folk d'Edmonton...
à lire en page 3

C'était la Nuit des artistes...
à lire en page 5

Un suivi du forum de l'ACELF...
à lire en page 6

Onze jeunes Québécois en Alberta...
à lire en page 9

Courrier de deuxième classe
Enregistrement 1881

Le courage, c'est l'art d'avoir peur sans que cela paraisse.

- Pierre Véron

L'égalité n'est pas atteinte

Hommes et femmes toujours inégaux sur le marché du travail

OTTAWA (APF) — **Même si les écarts se réduisent, l'égalité des sexes n'est pas encore d'actualité sur le marché du travail. En 1995, pour chaque dollar gagné par monsieur, madame empochait 73 cents. En terme de salaire moyen annuel, les différences se traduisaient comme suit : 31 053 $ pour les hommes travaillant à temps plein toute l'année, contre 20 219 $ pour les femmes.**

Selon le rapport publié par le Conseil canadien de développement social (CCDS), dont sont extraites ces données, les écarts les plus importants sont dans la tranche supérieure des revenus. Les femmes ne représentaient ainsi que 17% de la population active gagnant plus de 51 000 $ en 1994. Au total, elles étaient 275 000 dans cette catégorie, alors qu'on comptait 1,3 million d'hommes.

Néanmoins, la tendance est à la réduction des écarts, puisque les femmes ont gagné un tiers du montant total des salaires de l'année 1995, contre seulement un quart en 1981. Cette amélioration est principalement due à l'augmentation du salaire moyen annuel touché par les femmes (un quart d'entre elles a gagné plus de 37 000 $ en 1994).

Dans son ensemble, c'est la génération du baby boom qui a vu sa situation progresser le plus. Le nombre de Canadiennes de 40 à 54 ans travaillant à temps plein toute l'année a presque doublé entre 1984 et 1994, en passant de moins de 700 000 à 1,35 million.

Les données sont plus inquiétantes pour les jeunes de 18 à 24 ans. Quel que soit leur sexe, ils n'ont pas vu leurs gains augmenter au cours de la décennie 1984-1994. Près des trois-quarts des jeunes travailleuses gagnaient ainsi 24 000 $ et moins il y a trois ans. Hommes ou femmes, les jeunes étaient à temps partiel pour plus de la moitié d'entre eux, soit parce qu'ils ne pouvaient trouver un emploi à temps plein, soit parce qu'ils poursuivaient des études postsecondaires.

«La tendance des salaires pour les jeunes hommes et femmes est inquiétante, et les progrès faits par les femmes dans la décennie ne sont pas forcément assurés, concluent les auteurs du rapport. Beaucoup de femmes ont vu une amélioration de leur situation salariale parce qu'elles ont trouvé de bons emplois dans le secteur de la santé, de l'éducation et des services sociaux. Mais au fur et à mesure que l'économie change et que ces secteurs sont victimes de coupures, le danger est réel de voir les avancées économiques des femmes s'arrêter.»

Faculté Saint-Jean

Grand Rassemblement des anciens et anciennes

KAREN DUPLAIN

EDMONTON — **L'Amicale Saint-Jean organise un grand Rassemblement des anciens et anciennes de la Faculté Saint-Jean les 16 et 17 août prochains.**

Le samedi, le rassemblement débute avec des visites guidées de la Faculté, suivies de diverses activités sportives et de conférences variées données par des professeurs de la Faculté. À 13h30, aura lieu la première conférence portant sur «la mythologie du célèbre Elvis Presley» et donnée par Simone Gareau. À 14h00, Yvette d'Entremont donnera une conférence sur «la construction des mathématiques» et à 14h30, c'est Albert La France qui prendra la relève avec une conférence portant sur l'histoire s'intitulant «La musique au Château de Versailles: hier à aujourd'hui». La dernière conférence aura lieu à 15h et portera sur «qu'est-ce qu'un Canadien français» et c'est le professeur Claude Denis qui répondra à cette question.

Outre ces conférences, il y aura aussi des réunions en classe ainsi qu'un «beergarden» et un BBQ suivis d'une soirée dansante avec André Roy.

Le dimanche, les activités se poursuivront toute la journée et débuteront par une messe à la grotte à 10h suivi d'un discours de la doyenne, d'un brunch et de la clôture du rassemblement.

Si vous désirez vous inscrire ou avoir plus d'informations, communiquez avec la Faculté Saint-Jean au 465-8724 ou au 465-8707.

Il reste encore de la place mais faites vite car «premier arrivé, premier servi»!

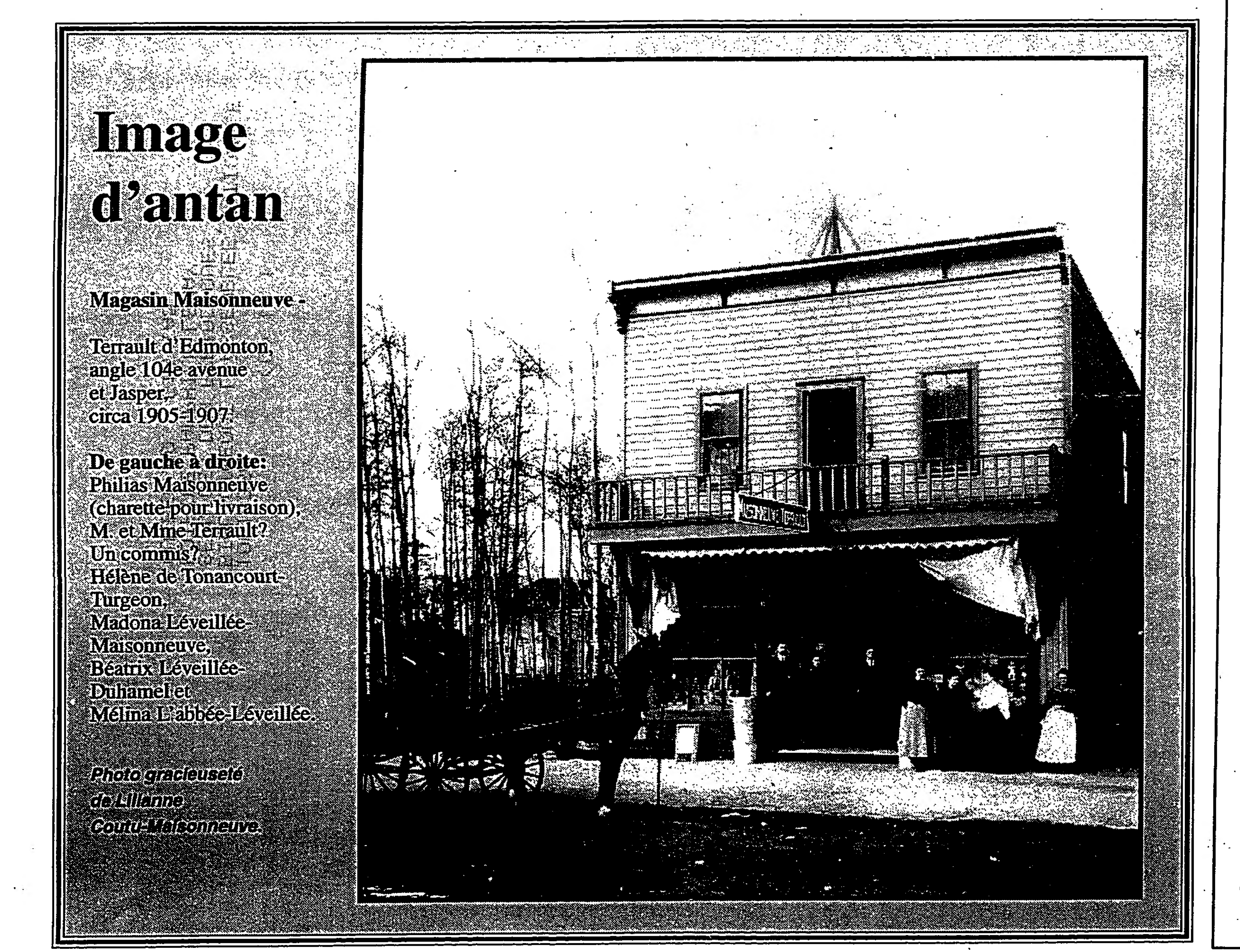


Image d'antan

Magasin Maisonneuve - Terrault d'Edmonton, angle 104e avenue et Jasper, circa 1905-1907.

De gauche à droite: Philias Maisonneuve (charette pour livraison), M. et Mme Terrault? Un commis? Hélène de Tonancourt-Turgeon, Madona Léveillée-Maisonneuve, Béatrix Léveillée-Duhamel et Mélina L'abbée-Léveillée.

Photo gracieuseté de Lilianne Coutu-Maisonneuve.

Criminalité

Méfiez-vous de vos proches

Ottawa (APF): **Les homicides sont plus susceptibles d'être commis par une personne connue de la victime que par un étranger. C'est l'un des aspects qui ressort des dernières données sur la criminalité révélées par Statistique Canada.**

Dans les cas où l'on a pu identifier un accusé, près de la moitié des victimes ont été tuées par une connaissance et plus du tiers par un conjoint ou un autre membre de la famille.

Au cours de la dernière décennie, 97 personnes ont, en moyenne, été tuées par un conjoint chaque année, les femmes représentant les trois-quarts de ces victimes. Au total, environ 4 victimes de sexe féminin sur 10 doivent leur mort à une personne avec qui elles avaient eu une relation intime à un moment donné.

Plus généralement, le taux d'homicides au Canada a augmenté de 6% en 1996 par rapport à l'année précédente, avec un total de 633 décès. Cette hausse survient néanmoins après quatre années de baisses consécutives. Le taux d'homicides au Canada demeure ainsi quatre fois moins élevé que celui des États-Unis.

C'est dans les provinces de l'Ouest que les taux sont les plus importants. Le Manitoba est ainsi la province la plus «meurtrière», devant la Colombie-Britannique et la Saskatchewan. Au bas de l'échelle, on trouve les provinces atlantiques, l'Île du Prince-Édouard en tête (un seul homicide), devant le Nouveau-Brunswick et Terre-Neuve.

Des francophones au Folk Fest: y étiez-vous?

LISE VILLENEUVE
Collaboration spéciale

EDMONTON — Du 7 au 10 août dernier se déroulait le 18e festival de musique Folk au parc Gallagher, à Edmonton. Devenu la plus grande célébration de musique en plein air de l'Alberta, l'événement rassemblait des artistes et des spectateurs venus de partout. Plusieurs francophones y étaient.

Entre autres, le groupe québécois *La Galvaude* a présenté un spectacle électrisant sur la scène principale le samedi soir. Les artistes offraient un répertoire dynamique de musique folklorique traditionnelle aux accents celtiques. Leur énergie s'est rapidement propagée à travers la foule où des spectateurs emballés dansaient, tapaient du pied et des mains. Les six jeunes ont bien réussi à réchauffer l'auditoire pour le reste de la soirée.



PHOTO: François Pageau

Une tradition du Folk Fest: le mauvais temps. Mais la plupart des festivaliers, comme cette dame, sont parés à toutes les éventualités.

Par ailleurs, une Franco-manitobaine de Winnipeg, membre du trio *The Wyrd Sisters*, a réussi à épater son auditoire. Il s'agit de Lianne Fournier, soprano et pianiste. Ce groupe de trois femmes, formé en 1991, est reconnu pour la richesse des harmonies vocales à travers une musique folklorique / jazz. Le groupe occupait la scène principale vendredi soir, vers les 10 heures. Le froid intense et le vent glacial n'ont pas entamé l'énergie des femmes qui ont soulevé l'enthousiasme des festivaliers. Lianne Fournier, qui fait également partie d'autres groupes musicaux, a souvent joué au Festival du Voyageur au Manitoba. Remplaçante à temps partiel, elle prépare une tournée de l'Ouest au printemps 1998 ainsi qu' une tournée australienne l'an prochain.

Le succès d'un festival se mesure à la satisfaction des spectateurs. Au hasard de mes promenades, j'ai rencontré plusieurs festivaliers francophones qui m'ont fait part de leurs commentaires. En voici quelques-uns:

Didier Loncke, d'Edmonton: Bénévole au festival depuis 8 ans, il assiste au Folk Fest avec ses enfants depuis 14 ans. Accordéoniste, il profite de son statut de bénévole pour rencontrer des musiciens et jouer avec eux lors des "jams" organisés tous les soirs. «Je m'amuse bien comme bénévole, je rencontre de vieux amis et je peux côtoyer les artistes».

Marie-Josée Houle, d'Edmonton:
Sa première année au festival, elle «ne peut pas croire qu'elle n'est jamais venue ici avant». Elle apprécie la grande variété de groupes. Ses artistes préférés? Great Big Sea et Sinead O' Connor.

Lilliane Poirier, d'Edmonton:
Elle trouve le festival idéal pour les familles, plusieurs activités sont conçues pour les enfants. «Cet événement me rappelle les spectacles de plein air qu'on voyait à la ville de Québec.»

Tania Fehler, de Joliette:
«C'est le plus grand festival que j'ai vu en Alberta. J'ai bien aimé La Galvaude, c'est bien d'avoir des groupes de chez-nous».

Michèle Morissette, d'Edmonton:
«J'ai aimé La Galvaude, ça me rappelle les feux de camp d'autrefois, la musique de notre jeunesse.» Michèle est heureuse d'entendre des groupes francophones et elle souhaiterait en entendre plus l'an prochain. «Je recommande ce festival à tout le monde, il y a vraiment quelque chose pour chacun.»

Festival Folk d'Edmonton

La Galvaude était au rendez-vous

FRANÇOIS PAGEAU

EDMONTON — La musique traditionnelle connaît un regain de popularité au Canada et au États-Unis depuis quelques années. Mais au Québec, le phénomène demeure marginal. Heureusement, quelques groupes cherchent à renverser la tendance. Parmi les plus populaires, La Galvaude, un sextuor de musiciens pour la plupart originaires de la région de Lanaudière, au Québec, se promène au Canada pour faire découvrir leur interprétation toute personnelle du folklore québécois.

«Au tout début, La Galvaude s'inspirait du répertoire et du style de La Bottine souriante et de Manigance, explique Henri Mondor, le flûtiste du groupe. Mais ça n'a pas pris de temps que nous avions notre propre répertoire et notre style particulier.»

Un répertoire de musique traditionnelle, ce n'est pas facile à monter. «Nous avons premièrement utilisé le patrimoine familial: les grands-parents, les oncles et tantes, etc ...ajoute Éric Beaudry, joueur de mandoline, de guitare et de flûte du groupe. C'est étonnant le nombre de pièces qu'on a trouvées dont on possédait à la fois les paroles et l'air. Par la suite, on a fait des recherches dans les archives et les études spécialisées.»

Avec trois titres, dont deux compacts, sur le marché, La Galvaude constitue une rareté dans le monde de la musique traditionnelle québécoise: un groupe stable. Une stabilité qui est quand même difficile à maintenir. «Vivre de notre musique, c'est presque impossible, lance Henri Mondor. Dans le groupe, il y en a deux qui sont aux études et tous les autres travaillent. Éric fait partie de trois formations en même temps. On arrive à s'arranger lorsqu'on fait des spectacles, mais ce n'est pas évident.»

Il faut dire aussi que la musique traditionnelle ne bénéficie d'aucun temps d'antenne dans les stations de radio du Québec. «Même à Joliette, au coeur de la région de Lanaudière, qui est reconnue comme LA région de musique traditionnelle, les stations de radio ne jouent pas de traditionnel, sauf dans le temps des fêtes et dans de rares occasions spéciales.»



PHOTO: François Pageau

La Galvaude pose pour nous devant les pyramides du jardin botanique Muttart d'Edmonton.

Cet état de fait ne les empêche pas de poursuivre leur recherche musicale. Depuis le premier disque, on retrouve dans leur répertoire des compositions du groupe, surtout des pièces instrumentales; des chansons sont prévues pour le prochain.

C'est la première participation de La Galvaude au Festival de musique Folk d'Edmonton, mais leur seconde en Alberta. Ils avaient représenté le Québec lors des Jeux du Canada qui se sont déroulés à Grande-Prairie, en 1995. Ils en sont revenus avec une grande appréciation de l'accueil des Albertains. Nul doute que l'accueil du public d'Edmonton les confirmera dans leur opinion.

ÉDITORIAL

Le coq de Colombie

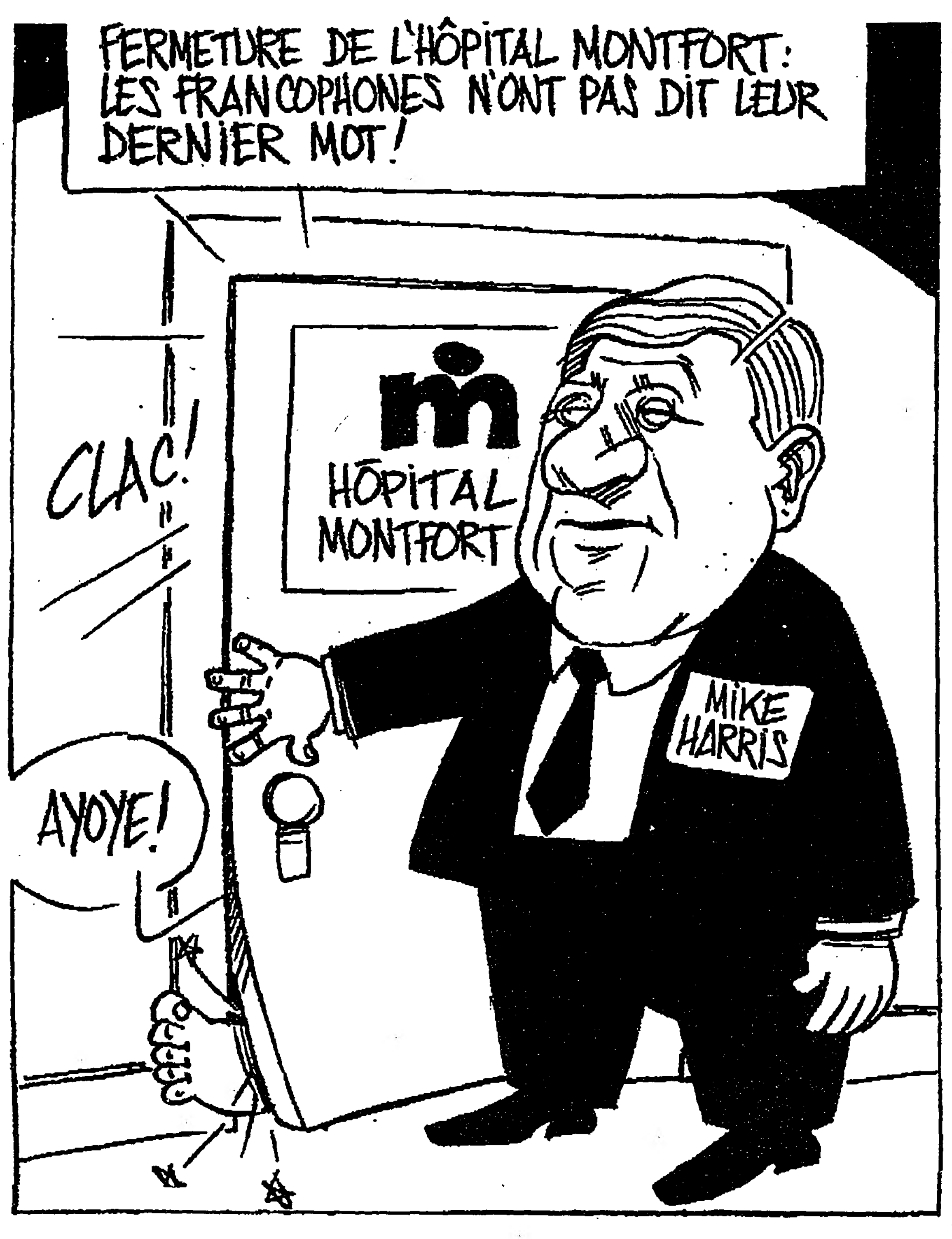
La rentrée parlementaire n'est pas encore faite que déjà les hauts cris politiques nous réveillent de notre torpeur de vacanciers encore abrutis de soleil.

Pour des gens qui désiraient éviter de parler d'unité nationale, les leaders des provinces canadiennes, dans le cadre de leur rencontre à St. Andrews, la semaine dernière, se sont fait passer un...p'tit Québec par Lucien Bouchard. Question de posture: il fallait que le premier ministre de la Belle Province crée un scandale pour bien faire comprendre qu'il ne serait dupe d'aucune traction constitutionnelle. Il est donc tombé à bras raccourcis sur le dos de Frank McKenna, premier ministre du Nouveau-Brunswick, pour son appui des partitionnistes du Québec. Il a quand même accepté de signer une entente de libre échange intérieur entre les provinces canadiennes, ce que Glen Clark, le petit coq de Colombie-Britannique (le seul d'ailleurs) a refusé de faire.

Depuis son élection et, plus récemment, depuis la crise du saumon, Clark gueule contre tout ce qui bouge: les pêcheurs américains; David Anderson, le ministre canadien des pêches; Lloyd Axworthy, ministre des Affaires étrangères du Canada; Jean Chrétien, premier ministre du Canada, etc...Lors de la rencontre des premiers ministres provinciaux, il a sollicité l'appui des autres provinces dans la partie de bras de fer qui l'oppose au gouvernement fédéral dans le dossier des négociations avec les Américains pour régler le conflit de la pêche au saumon. Glen Clark a même menacé d'annuler l'entente qui permet à l'armée américaine de tester leurs sous-marins dans les eaux territoriales canadiennes, au large de Nanoose, sur l'île de Vancouver, ce qui relève de la juridiction du fédéral. Les premiers ministres provinciaux ont catégoriquement refusé d'appuyer la Colombie-Britannique dans ce dossier, et avec raison. Ce n'est pas en proférant des menaces, en bloquant l'accès des bateaux américains aux eaux canadiennes (un geste effectué par les pêcheur à Prince Rupert et appuyé par Clark) qu'on peut arriver à régler les problèmes de diplomatie. Les Américains ne sont pas les Espagnols, et Clark n'est pas Tobin. Oui, les Américains empiètent sur les quotas de saumon imposés par le traité des saumons du pacifique, signé par les deux pays en 1985. Mais nos voisins du sud n'ont jamais bien réagi au chantage. La preuve? Le gouverneur de l'État d'Alaska annonçait qu'il poursuivrait les pêcheurs et le gouvernement du Canada pour dommages et intérêts. Des autorités d'Alaska ont aussi annoncé qu'ils retireraient Prince Rupert de l'itinéraire du Marine Highway System, ce qui représente une perte pour la ville canadienne estimée à plus de 12 million de dollars. Lorsqu'on fait de la politique avec autant de délicatesse qu'un lutteur de sumo, il faut s'attendre à devoir en payer les conséquences. La seule carte entre les mains des Canadiens, c'est l'aspect moral du conflit. En effet, la première clause du traité met l'accent sur l'importance de préserver les ressources, d'empêcher la surpêche et de s'assurer que les deux partenaires bénéficient de façon égale des ressources de la pêche. C'est peu, mais c'est pourtant la seule voie honorable qui s'offre aux Canadiens. Il est vrai que la fiche du fédéral dans le domaine de la gestion des pêches est peu reluisant; on n'a qu'a se souvenir du dossier de la morue au large de Terre-Neuve. Mais Glen Clark s'illusionne lorsqu'il croit que la force et la menace viendront à bout des Américains. Ou même du fédéral.



François V. Pageau



COURRIER DU LECTEUR

Monsieur le directeur,

Dans le Franco de la semaine dernière, Karen Duplain rapportait que la résidence des étudiant(e)s de la Faculté Saint-Jean fermerait cette année. J'aimerais souligner que ces informations sont fausses et que c'est seulement la garderie qui doit fermer cette année. Housing and Foods de l'Université de l'Alberta nous confirmait encore récemment que la résidence des étudiants et étudiantes sera ouverte toute l'année.

Il est vrai que la résidence est en péril. Aussi, j'inviterais tout ceux qui s'intéressent à la question à se joindre au Rassemblement du 16 et 17 août, soit ce samedi-dimanche, afin de bien relancer l'Amicale qui doit s'occuper en priorité de sauver la résidence. Pour plus d'informations, vos lecteurs pourront s'adresser à Frank McMahon au 465-8724 ou à Lousiette Villeneuve au 465-8707.

J'espère que ces renseignements seront utiles pour vos lecteurs et je vous félicite au Franco de votre très bon travail.

En terminant, veuillez agréer cher Monsieur l'expression de mes sentiments les plus distingués.

Sincèrement
Frank McMahon
Vice-doyen au développement

Monsieur François Pageau

C'est avec le plus grand plaisir que nous avons appris que Le Franco avait gagné le premier prix pour la qualité du français et qu'il avait remporté une mention d'honneur pour la qualité de l'éditorial et une autre pour la meilleure annonce maison.

Nous voudrions, en conséquence, profiter de cette occasion pour vous féliciter du succès du Franco. Il est vraiment agréable de voir que ce journal soit reconnu comme étant de première qualité parmi tous les autres dans le monde francophone hors Québec. Mais tout ceci ne se réalise que par le bon travail de toute une équipe telle que la vôtre.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments les meilleurs

Adrien Bussières
Le patrimoine canadien
District de l'Alberta - Edmont
ainsi que l'équipe: Liliane Peddicord, Marcel Préville, Estelle Roy

Directeur: **François Pageau**
Adjointe Admin.: **Micheline Brault**
Journaliste: **Karen Duplain**
Infographiste: **Charles Adam**

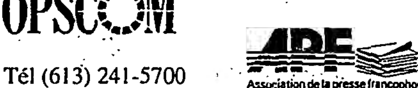


Le Franco
#201, 8527 - 91e rue, Edmonton (AB) T6C 3N1
téléphone: 465-6581 télécopieur: 469-1129

Fondation Donatien Frémont, Inc.



OPSCOM
Tél (613) 241-5700



Le Franco est membre de l'APF. Au niveau national, il est représenté par OPSCOM. *Le Franco* est imprimé par Gazette Press Ltd, de Saint-Albert. Reproduction des textes, en tout ou en partie, est autorisée avec mention de la source. Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité pour toute erreur de notre part dans une annonce se limitera au montant payé pour seulement la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du *Franco*.

Correspondants:

Calgary Alain Bertrand
Centralta Martin Blanchet, Lucienne Brisson
Fort McMurray Joël Lavoie
Lethbridge Mireille Dunn
Medecin Hat Carole Simard
Red Deer Claire Hélie
Rivière-la-Paix Noëlla Fillion, Mario Cyr
Saint-Paul Martin Brault

La Nuit des artistes: une nuit «colorée»

KAREN DUPLAIN

EDMONTON — Le Centre culturel Marie-Anne-Gaboury d'Edmonton (C-MAG) a présenté sa «première» Nuit des artistes le 9 août dernier au Bistro.Web. Environ 160 personnes ont assisté à cet événement culturel qui regroupait plus d'une quinzaine d'artistes.

Poèmes, monologues, chansons, solo, duo-interprètes et... plaisir étaient au menu. D'une durée de 10 heures, la Nuit des artistes a rassemblé des gens de tous âges et il y avait des interprétations pour tous les goûts.

Pour Michel Charron, animateur à la radio de Radio-Canada et instigateur de l'événement, cette soirée fut une réussite sur toute la ligne. «J'estime que c'est une grande réussite puisqu'il y a beaucoup de monde ici ce soir et le nombre de participants est assez important pour une première», a-t-il déclaré.



Photo: Karen Duplain

Des volontaires exercent leurs talents sur la fourgonnette de Marc Gagné

Les autres membres du comité organisateur de l'événement se disent aussi très satisfaits de la réponse de la population. «C'est plus qu'espéré, a précisé fièrement la présidente du comité organisateur, Marie-Noëlle Laprise. À l'heure qu'il est, il y a beaucoup de monde et je pense que les gens sont encore ici pour un petit bout de temps», renchérit-elle.

En plus d'assister aux diverses interprétations, les gens présents ont pu admirer le travail de certains des leurs qui peignaient la fourgonnette de Marc Gagné, un des huit membres du comité organisateur de l'événement. La camionnette de type «Whesphalia» devenait un véritable spectacle de couleurs d'heure en heure.

Bien que cette Nuit des artistes soit une première au CMAG, les organisateurs espèrent que l'événement sera de retour l'an prochain. «Il y a possibilité que l'événement se reproduise l'an prochain. Tous les invités qui ont participé à cette activité sont des bénévoles et ils ont accepté de le faire parce qu'ils savaient que les fonds seraient versés à une bonne organisation et que cette cause leur tient à coeur», soutient M. Charron.

Les profits amassés lors de cette soirée seront versés au centre de développement musical de l'Université de l'Alberta et serviront peut-être à la tenue d'un second événement de ce genre l'an prochain. Une perspective qui réjouit grandement Marie-Noëlle Laprise. «J'espère que l'activité sera de retour l'an prochain. Moi je ne serai plus ici, mais si quelqu'un prenait la relève ça me ferait vraiment plaisir, souligne-t-elle. Ça serait mon rêve!», a-t-elle conclu.

***Moon Picnic* au Festival Fringe d'Edmonton**

Paris-Edmonton pour l'amour du théâtre

FRANÇOIS PAGEAU

EDMONTON — La méthode Lecoq dans un contexte nord-américain: voilà ce que propose *Moon Picnic*, une co-production de Mutare Company of Artists d'Edmonton, de L'UTC de Angers en France et du Théâtre-au-delà de Paris. Cette production sera présentée dans le cadre du festival Fringe d'Edmonton, qui se déroule dans le vieux Strathcona du 15 au 24 août prochain.

Sous la direction de Paul-André Sagel, un protégé de Lecoq qui a développé une méthode pédagogique d'enseignement de l'approche physique du théâtre, *Moon Picnic* réunit les talents de cinq artistes d'Edmonton et trois de France dans une oeuvre interdisciplinaire alliant le pantomime, le théâtre physique et la danse.



PHOTO: François Pageau

Dans l'ordre traditionnel: Paul-André Sagel m,etteur en scène; , Philippe No consultant; et Greg Bobkiewicz, Christine Hanrahan, Dana Rayment, Bobbi Westman et Laurie Westman, interprètes.

La méthode Lecoq

Jacques Lecoq, qui a maintenant 75 ans, a révolutionné l'enseignement théâtral par une approche physique du mouvement, inspiré de son expérience en médecine de réhabilitation. On retrouve son influence notamment dans les oeuvres des troupes qui explorent les bouffons, comme le Umo Theatre de Seattle. Lecoq collabore présentement avec des chercheurs de l'Université de l'Alberta et de la Faculté Saint-Jean qui documentent les applications interdisciplinaires de sa méthode.

Mutare: A company of Artist est une compagnie liée à la recherche interdisciplinaire qui se penche sur l'analyse de performance et l'étude du mouvement. C'est la composante artistique de la coproduction.

Moon Picnic bénéficie aussi de l'apport de deux consultants: Philippe Naud et Bernard Salwa. Philippe Naud est acteur et metteur en scène depuis 1977; il a créé un style qui lui est propre en s'inspirant de Lecoq, Decroux et le théâtre japonais.

C'est le monde du son qui fascine Bernard Salwa. Bien qu'il soit comédien professionnel et professeur, c'est la puissance du son et sa relation avec le théâtre et le mouvement qui le fascinent, relation qui l'amène à fonder le Théâtre-au-delà de Paris. Il est un élève de Grotowski et il a été un partenaire à part entière de la production de *Moon Picnic*.

Le Fringe d'Edmonton est l'occasion de découvrir des créations théâtrales qui proviennent de partout au pays et aussi de l'étranger. Le Fringe d'Edmonton en est à sa 16ème année d'existence, et constitue le plus gros festival du genre en Amérique du Nord. Il attire une foule de près d'un demi-million de personnes durant dix jours. Il existe des festivals Fringe entre autres à Winnipeg, à Montréal, en Floride, en Écosse et en Australie.

Moon Picnic, qui dure 60 minutes, est un spectacle qui s'adresse aux adultes. La pièce sera présentée sur la scène Kokannee No 8, le Varscona Theatre (ancien Chinook) 10329 83 avenue les jours suivants:

15 août à 18h00

18 août à 19h45

19 août à midi

20 août à 22h15

21 août à 16h45

23 août à 15h45

24 août à 14h15

Le petit forum illustré

Québec (APF) : **Des étudiants, des enseignants, des parents, des représentants du monde associatif, des fonctionnaires des ministères de l'Éducation : au total près de 500 personnes venues de tout le pays... et des milliers de paroles échangées autour d'un verre, d'une table de travail ou d'un micro. Voici donc, saisies au vol et parmi tant d'autres, quelques petites phrases qui témoignent de l'esprit général du forum.**

«Se qualifier de 'minoritaires' c'est, d'une certaine façon, se définir par rapport à un autre groupe. Ne faudrait-il donc pas dire 'francophones', tout simplement?» Jacqueline Levesque, de l'Association des enseignants et des enseignantes franco-ontariens.

«On vous demande de vous engager, pas seulement de vous impliquer. La différence? On dit de la poule qu'elle est impliquée dans l'oeuf; on dit du cochon qu'il est engagé dans le bacon.» Vincent Tanguay, président de la thématique du forum, à l'ensemble des partici-pants.

«On n'a pas d'autre choix que d'être allié en milieu minoritaire.» Denise Gagnon-Branter, directrice de l'École Brodeur à Victoria, Colombie-Britannique.

«Quand j'étais petit, dans la ville moitié francophone-moitié anglophone où j'habitais, je me faisais souvent arrêter dans la rue par des jeunes qui voulaient se battre et me demandaient: 'french or english?' En revanche, quand je me baladais avec mes trois frères, on ne nous posait jamais la question. Aujourd'hui, je comprends mieux pourquoi.» Gilles Pelletier, de l'ACELF. «Le français s'apprend, l'anglais s'attrape.» Unanime.

«Le rôle d'un enseignant en milieu francophone minoritaire est différent, car il doit essayer de remplacer ce qui manque dans la société. Pour cela, il faut qu'il soit vendu à notre cause, qu'il la respire.» René Enguehard, de la Fédération des parents francophones de Terre-Neuve et du Labrador.

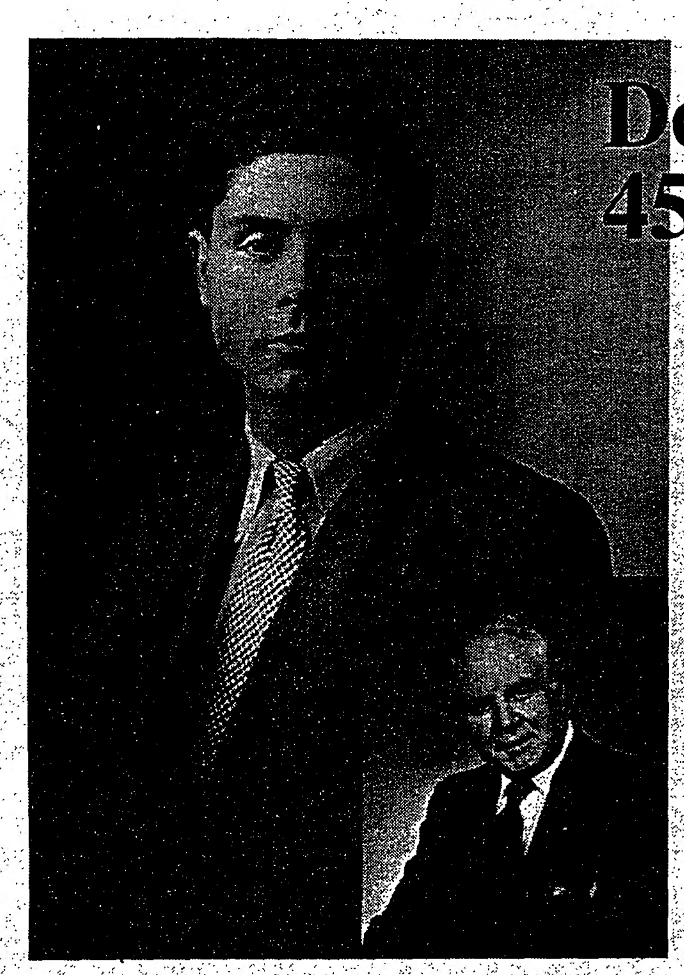
«On demande aux enseignants de transmettre aux enfants la culture francophone de leur province, mais ce n'est pas évident. Personnellement, c'est quand je vais au Québec ou en France que je vois la différence. Je ne saurai pas forcément dire ce que je suis, mais je saurai dire ce que je ne suis pas." Aurèle Boisvert, membre de la Division scolaire franco-manitobaine.

«En milieu minoritaire, il faut toujours regarder derrière soi pour voir si l'on ne va pas se faire assimiler au coin de la rue.» Serge LeVert-Chiasson, du Conseil Jeunesse étudiante de l'École du Carrefour à Halifax, Nouvelle-Écosse.

«Un collègue de l'Université de Sherbrooke m'a demandé si nous avions des programmes en français. Je lui ai répondu que nous avions un baccalauréat francophone et que cela faisait douze ans que ça durait. Il n'en revenait pas.» Bernard Laplante, professeur à la Faculté d'éducation de Regina, Saskatchewan. «Notre plus grosse difficulté, c'est pas qu'on n'existe pas, mais c'est que le monde ne sait pas qu'on existe. J'appelle ça le syndrome des soucoupes volantes : on sait qu'il y en a, mais on ne les voit pas.» Lise Paiement, enseignante et animatrice culturelle franco-ontarienne.

«La gestion scolaire est un instrument de progrès, de lutte contre l'assimilation.» Victor Goldbloom, Commissaire aux langues officielles.

«Les échanges entre francophones, c'est fun.» Philippe Enguehard, 11 ans, étudiant à Saint-Jean, Terre-Neuve.



Déjà 45 ans...

Le 8 août 1952, M. Eugène C. Trottier, jeune homme de 30 ans, arrivait à Edmonton bien décidé à s'établir comme fermier chez-nous. Sa santé en décida autrement et il devint employé pour Desjardins, puis pour l'ACFA d'où il prit sa retraite en 1983 après 30 ans de bons et loyeanx services. M. Trottier, merci d'avoir choisi l'Alberta!

Hobbema

Un nouvel établissement pour les délinquants autochtones est créé

KAREN DUPLAIN — **Un nouvel établissement fédéral à sécurité minimale pour les délinquants autochtones a ouvert ses portes le 8 août dernier à Hobbema, en Alberta. Le centre Pê Sâkâstêw (qui se prononce Bé-sa-ga-sté-o et qui signifie nouveau départ en langue crie) accueillera des jeunes délinquants qui purgent des peines de deux ans ou plus.**

Le centre Pê Sâkâstêw se veut un centre de transition unique qui offre un programme correctionnel fidèle aux valeurs et aux traditions autochtones. Ce programme met l'accent sur les pratiques de ressourcement et, comme tout autre établissement de réadaptation, vise la réinsertion sociale des délinquants autochtones.

Ce centre a été conçu par des Autochtones, pour des Autochtones et ce sont des Autochtones qui assureront la gestion et le fonctionnement de l'établissement.

«La Première nation crie de Samson est fière d'avoir participé à la création du centre Pê Sâkâstêw et se réjouit de l'idée de poursuivre la collaboration a affirmé la chef crie, Florence Buffalo. Trop d'Autochtones gaspillent leur vie en prison. Nous espérons que le centre permettra de remédier à la situation en donnant l'occasion à ces hommes de reprendre contact avec leurs racines, et ainsi de leur rendre leur fierté, ce qui augmentera leurs chances de devenir des membres productifs et prospères de la société», a-t-elle renchéri.

Le centre Pê Sâkâstêw n'accueillera que des détenus dits «à sécurité minimale» et les détenus admissibles à la semi-liberté qui répondent aux critères suivants: de pouvoir ou vouloir se comporter de façon responsable avec les autres, individuellement ou en groupe; ou faire preuve de beaucoup de motivation en participant à un programme pour répondre à leurs besoins.

Ce centre est une initiative du Solliciteur général du Canada, Andy Scott, du commissaire du Service correctionnel du Canada, Ole Ingstrup et de la chef de la Première nation crie de Samson, Florence Buffalo. Ils se disent d'ailleurs très fiers de cette nouvelle acquisition. «Le gouvernement fédéral est heureux de travailler en collaboration avec la Première nation crie de Samson au sein de cet établissement dont le concept est remarquable et unique en son genre. Ce nouvel établissement permettra d'influer considérablement sur la prestation de programmes correctionnels efficaces axés sur les traditions et les valeurs aux délinquants autochtones qui purgent une peine fédérale», stipule le Solliciteur général du Canada.

Le centre Pê Sâkâstêw pourra héberger un maximum de 40 délinquants considérés «à sécurité maximale» et 20 délinquants en semi-liberté.

Congrès de l'ACELF

Place aux jeunes

Qùèbec (APF) : **«Nous avons voulu dépasser le cliché 'pour et par les jeunes', ni plus ni moins». En une phrase, Daniel Côté résume toute l'ambition de l'atelier du Forum qu'il était en charge d'animer. *L'Éducation: quelle est la vision des jeunes* posait en effet la question de la place des étudiants dans le système scolaire en général.**

Autour de la table, en compagnie de représentants de conseils jeunesse, des parents, des enseignants, des directeurs d'établissements, des conseillers scolaires avaient choisi de prendre part aux discussions. Comme pour mieux démontrer que la participation de tous les maillons du monde éducatif était nécessaire pour y redéfinir la place des jeunes.

Redéfinir ou plutôt améliorer cette place, tant les différents acteurs se montrèrent convaincus qu'il leur fallait revoir la distribution des rôles. «Faire participer les jeunes, cela veut dire leur donner une réelle influence. En d'autres termes, accepter un partage des pouvoirs pour les parents, les enseignants, etc...» n'hésita pas à affirmer Daniel Côté.

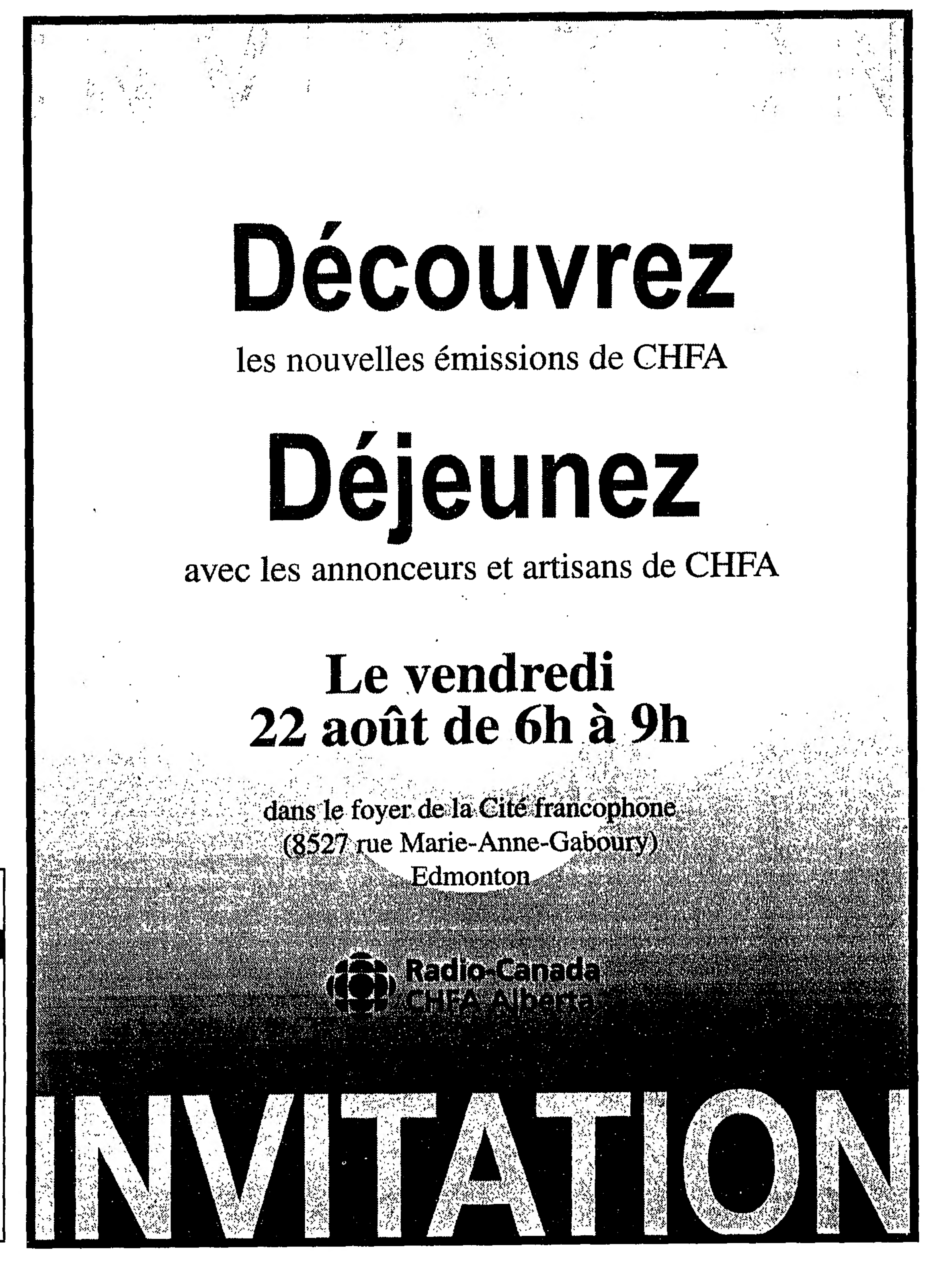
Et celui qui travaille au programme Acti-Jeunes du Ministère de l'Éducation du Québec de rappeler "qu'un quart des élèves actuellement au primaire et secondaire auront un emploi autonome demain". Une donnée qui, selon lui, doit pousser le système scolaire à donner plus de responsabiltés aux jeunes.

«Cette année, les parents ont été tenus à l'écart de l'organisation de la fête de fin d'année. Les étudiants s'en sont chargés de A à Z», a répondu comme en écho Denise Gagnon-Branter, la directrice de l'École Brodeur de Victoria. Et nombreux sont ceux qui ont rappelé les initiatives déjà existantes.

Il n'en reste pas moins vrai que des efforts restent à accomplir. «C'est d'abord aux parents et aux enseignants d'aller vers les jeunes, est ainsi persuadé Serge LeVert-Chiasson, du Conseil jeunesse de l'École du Carrefour d'Halifax. Ils doivent leur accorder un certain droit à l'erreur».

Autre solution: placer les élèves résolument au centre d'un projet éducatif, comme ce fut le cas dans cette école de l'Alberta que Gérald Fallon, alors professeur, évoqua: «Avant même que l'établissement ne soit construit, le directeur avait décidé de réunir parents, enseignants et membres de la communauté pour répondre à cette question: quel jeune voulons-nous voir sortir de notre école au terme de sa scolarité ? Et nous avions alors organisé tous les domaines de l'école en ayant cette question à l'esprit.»

L'expérience se passait au début des années 80. Depuis, la gestion scolaire a été obtenue par les francophones en milieu minoritaire. De façon si imparfaite parfois qu'il y a peut-être chez eux d'autres priorités que la place des jeunes. «Au contraire, c'est maintenant, alors que les parents peuvent enfin mettre en place leurs projets éducatifs, qu'il faut en parler, martèle Rita Lapointe, de l'ACELF, pour expliquer la raison d'être de l'atelier. Si on fait l'école sans les jeunes, on fait une grave erreur. Et c'est d'autant plus important dans les milieux minoritaires, où leur participation est indispensable.»





LE SECRÉTARIAT PROVINCIAL DE L'ASSOCIATION CANADIENNE-FRANCAISE DE L'ALBERTA EST À LA RECHERCHE D'UN DESSIN, LOGO, SYMBOLE POUR ILLUSTRER SON SLOGAN POUR LE ROND-POINT:

ENSEMBLE POUR L'AVENIR

Veuillez faire parvenir vos oeuvres à l'adresse suivante au plus tard le 29 août :

ACFA Provinciale
Pièce 303
8527 rue Marie-Anne Gaboury
Edmonton, Alberta
T6C 3N1



*Pour information, appellez au **403-466-1680.***

Service correctionnel Canada

Région des Prairies – Manitoba, Saskatchewan et Alberta

Agente ou agent en informatique

Réf. 97-CSC-PRA-OC-64

Des postes permanents et temporaires sont vacants dans divers établissements correctionnels de la région des Prairies. Vous serez responsable de la gestion de projet et de la prestation d'un soutien informatique aux gestionnaires et aux utilisateurs des systèmes de Service correctionnel Canada dans toute la région. Vous toucherez un salaire annuel variant entre **40 816 $** et **48 157 $** (en cours de révision).

Vous possédez un diplôme universitaire en informatique ou dans une discipline connexe ou deux ans d'études dans un domaine lié à la technologie de l'information et au moins deux années d'expérience dans ce domaine, ou une combinaison acceptable de scolarité, de formation et(ou) d'expérience. Vous devez avoir travaillé en matière de configuration, d'utilisation et de soutien touchant les micro-ordinateurs en réseau sous Windows, et avoir réglé des problèmes relatifs au matériel, aux logiciels et aux applications. Vous avez déjà analysé et évalué les besoins d'utilisateurs en ce qui touche les systèmes d'applications de production. Par ailleurs, vous connaissez le développement de systémes. Enfin, vous avez des notions approfondies de l'utilisation et(ou) de la gestion de serveurs de fichiers ou d'imprimantes fonctionnant sous Windows NT, y compris la mise en place, la configuration et l'installation.

Technicienne ou technicien en informatique

Réf. 97-CSC-PRA-OC-65

Des postes permanents et temporaires sont vacants dans divers établissements correctionnels de la région des Prairies. Au service informatique, vous serez responsable de la mise en place des applications ainsi que du soutien à l'infrastructure et aux utilisateurs dans toute la région. Vous toucherez un salaire annuel variant entre **24 060 $** et **40 497 $** (en cours de révision).

Vous possédez un diplôme d'études secondaires ainsi qu'une année de formation postsecondaire liée à l'informatique. De plus, vous devez avoir au minimum une année d'expérience liée à un réseau élargi au sein duquel vous avez offert aux utilisateurs un soutien technique. Vous devez également avoir analysé et évalué les besoins d'utilisateurs de même que configuré, installé et utilisé des micro-ordinateurs sous MS-DOS et Windows, en plus d'avoir diagnostiqué et résolu des problèmes touchant le matériel, les logiciels et les applications.

La maîtrise de l'anglais est essentielle pour ces deux postes.

Si vous répondez aux critère précités et que l'un de ces postes vous intéresse, veuillez faire parvenir votre curriculum vitæ d'ici le **25 août 1997**, en mentionnant le numéro de référence approprié, à **Service correctionnel Canada, C.P. 9223, 2313, Hanselman Place, Saskatoon (Saskatchewan) S7K 3X5. Téléc. : (306) 975-4435. Tél. : (306) 975-6016.**

Nous remercions tous ceux et celles qui soumettent leur candidature; nous ne communiquerons qu'avec les personnes choisies pour la prochaine étape.

La préférence sera accordée aux personnes de citoyenneté canadienne.

Nous souscrivons au principe de l'équité en matière d'emploi.
This information is available in English.



Commission de la fonction publique du Canada | **Public Service Commission of Canada**

Bienvenue à Raphaël Desgagné, fils de Denis Desgagné et de Lorraine Laliberté, né le 19 juillet dernier. La communauté franco-albertaine est heureuse d'accueillir ce beau poupon de 7 livres et demie. Félicitations aux heureux parents!



Analyste du contrôle de la qualité

Intuit Canada Limited, le leader en matière de logiciels personnels et professionnels de comptabilité et de fiscalité, est à la recherche d'un(e) Analyste de contrôle de la qualité bilingue.

Le(La) candidat(e) retenu(e) est bilingue (anglais - français) et détient un diplôme universitaire ou d'une école technique équivalente. Une expérience de Windows est nécessaire et une expérience des logiciels de comptabilité serait préférable. Des connaissances dans les domaines de la comptabilité et de la fiscalité seraient un atout.

L'analyste du contrôle de la qualité, en collaboration avec les programmeurs de logiciel, testera les composants et les fonctions du logiciel.

Veuillez faire parvenir votre curriculum vitae à:

Andrew Holmes
8407 Coronet Road
Edmonton, Alberta T6E 4N7
Télécopieur: (403) 463-1216



University of Alberta
Edmonton

Technicien

La Faculté Saint-Jean, University of Alberta sollicite des candidatures à un poste de technicien en laboratoire à temps plein du 2 septembre 1997 au 30 avril 1998 (renouvelable).

Responsabilités: Coordonnateur des laboratoires en chimie et en physique; préparer les solutions et l'équipement nécessaires aux laboratoires; acheter les fournitures; voir à l'entretien de l'équipement; mettre à jour les manuels de laboratoire.

Conditions requises: Baccalauréat-ès-Sciences ou l'équivalent. Bonne connaissance du français et de l'anglais.

Traitement: de 2 372 $ à 2 989 $ par mois.

Toute candidature doit comporter un curriculum vitae détaillé avec les noms de trois répondants et doit être transmise au plus tard le 20 août 1997 à:

Monsieur Jon Boeglin
Vice-doyen aux affaires académiques
Faculté Saint-Jean
University of Alberta
8406, rue Marie-Anne Gaboury
Edmonton, Alberta T6C 4G9

University of Alberta respecte le principe d'équité en matière d'emploi. Comme employeur, elle favorise la diversité dans le milieu du travail et encourage les candidatures de toute personne qualifiée, femmes et hommes, y compris les autochtones, les personnes handicapés et les membres des minorités visibles.

UNIVERSITY OF ALBERTA ...it makes *sense.*

Échange Québec-Edmonton

11 jeunes Québécois passent 5 semaines en Alberta

KAREN DUPLAIN

EDMONTON — **Onze étudiants âgés entre 15 et 17 ans, originaires de Rivière-du-Loup et de Saint-Jean-sur-Richelieu au Québec, ont participé à un échange culturel-linguistique d'une durée de cinq semaines à Edmonton. Ce projet d'échange est une initiative de Patrimoine Canada qui a travaillé conjointement avec la Société Éducative de l'Alberta et le bureau de la ministre de la Justice, Anne McLellan.**

Un des principaux objectifs de cet échange est, bien entendu, de découvrir un autre milieu mais aussi d'évoluer dans une autre langue. Les 11 Québécois ont donc travaillé dans un milieu anglophone pendant cinq semaines et, puisque ce projet est un échange entre la ville d'Edmonton et les villes de Rivière-du-Loup et de Saint-Jean-sur-Richelieu, les 11 Edmontoniens en visite au Québec pour une durée de cinq semaines ont pu travailler dans un milieu francophone. Le groupe d'Edmontoniens est composé de trois Franco-Albertains et huit francophiles.

Les jeunes Québécois ont, quant à eux, travaillé dans diverses entreprises de la région dont Mennonite Centre for Newcomers, Provincial Museum, Inland Cement et Imaginations Market. Six autres jeunes ont travaillé pour le Ville d'Edmonton comme moniteurs-accompagnateurs au camp d'été.

Les deux coordonnatrices locales de cet échange, Sylvie Francoeur et Julie Lizotte ont d'ailleurs tenu à remercier les employeurs pour avoir participé à cet échange. «Nous voudrions remercier spécialement tous les employeurs qui ont donné la chance aux jeunes d'acquérir de l'expérience de travail qui leur servira toute leur vie», a précisé l'une d'entre elles.

Pour Hugo Grammatikaki, qui a travaillé comme préposé à la garderie du Mennonite Centre for Newcomers, cette expérience fut très enrichissante. «Les gens ont été très accueillants ici et ça été super l'fun», a précisé le jeune homme de 15 ans originaire de Saint-Jean-sur-Richelieu.

Sémès Chouinard, aussi originaire de Saint-Jean-sur-Richelieu, partage le même avis que son compatriote. «C'était super l'fun, j'étais toujours dehors et j'ai appris beaucoup de choses, a soutenu le jeune fille de 16 ans qui a travaillé pour la Ville d'Edmonton. Je trouve qu'Edmonton est une très belle ville», a-t-elle ajouté.

Un B.B.Q. a été organisé le 11 août dernier au Bistro.Web du Centre culturel Marie-Anne-Gaboury permettant ainsi à tous les participants de ce projet d'échange et aux deux coordonnatrices de souligner leur dernière semaine de travail à Edmonton. La ministre de la Justice du Canada, l'honorable Anne McLellan, était aussi présente à ce souper.



Les 11 Québécois qui ont participé au projet d'échange en compagnie des deux coordonnatrices locales, Sylvie Francoeur (à gauche) et Julie Lizotte (à droite) qui entourent fièrement l'honorable ministre de la Justice, Anne McLellan.

Le groupe de Québécois repart pour l'Est le 16 août prochain et les Edmontoniens reviennent au bercail la semaine prochaine.

OCDE

Le Canada est l'hôte de la prochaine conférence

KAREN DUPLAIN — **La Canada accueillera une conférence de l'OCDE portant sur le commerce électronique à l'automne 1998.**

Lors de la dernière conférence sur les réseaux mondiaux d'information, qui s'est tenue à Bonn en Allemagne en juillet dernier, le ministre de l'Industrie, John Manley, a souligné l'importance qu'a le commerce électronique sur l'expansion des affaires mondiales en manifestant la volonté du Canada de s'impliquer sur l'échelle mondiale.

«Le commerce électronique revêt une telle importance pour nous que nous convoquerons à une conférence de l'OCDE, l'an prochain. Des intervenants clefs de diverses parties du monde définiront, en cette occasion, la politique-cadre en la matière ainsi qu'un calendrier de mise en oeuvre», a soutenu M. Manley.

La valeur des échanges commerciaux faits sur Internet au Canada atteint 270 millions de dollars par année, un chiffre qui, selon la revue *The Economist*, pourrait passer à 40 milliards de dollars d'ici l'an 2000.

L'Union européenne et les États-Unis ont fait savoir qu'il fallait élaborer des politiques et des positions qui encourageront les entreprises à recourir aux réseaux électroniques pour leurs échanges commerciaux et qui susciteront la confiance chez les consommateurs.

«J'exhorte mes homologues et mes collègues des pays de l'OCDE à assister à la conférence qui se tiendra au Canada sur le commerce électronique et à collaborer entre eux pour élaborer les principes qui aideront les entreprises et les consomma-

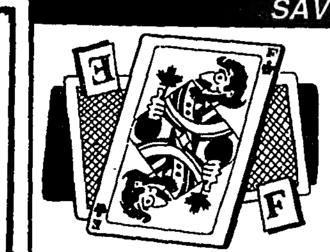
suite à la page 12...

Les Canadiens sont différents :

- 82 p. 100 des Canadiens vivent dans divers quartiers ethniques ou raciaux;
- 40 p. 100 comptent, parmi les membres de leur famille, des personnes issues de milieux différents;
- 64 p. 100 travaillent avec des gens ayant des origines ethniques ou raciales différentes;
- 73 p. 100 ont des amis ayant des origines ethniques ou raciales différentes.



SAVEZ-VOUS QUE...



(NC)—On trouve des francophones et des anglophones partout au Canada. Parmi les provinces à majorité anglophone, c'est en Ontario et au Nouveau-Brunswick que les francophones sont le plus nombreux. Le Québec, pour sa part, regroupe une importante population de langue anglaise.

Prière au St-Esprit

St-Esprit, Toi qui éclaircis tout, qui illumines tous les chemins pour que je puisse atteindre mon idéal, Toi qui me donnes le don divin de pardonner et d'oublier le mal qu'on me fait, et qui es avec moi dans tous les instants de ma vie, je veux pendant ce court dialogue Te remercier pour tout et confirmer encore une fois que je ne veux pas me séparer de Toi à jamais, même malgré n'importe quelle illusion matérielle. Je désire être avec Toi dans la gloire éternelle. Merci de Ta Miséricorde, envers moi et les miens. (La personne devra dire cette prière trois jours de suite. Après les 3 jours, la grâce demandée sera obtenue, même si cela pourrait paraître difficile. Faire publier aussitôt que la grâce a été obtenue. Au bas, mettre les initiales de la personne exaucée.) D.H.A

La Commission canadienne du blé



Glenn Tole

Jim Poole, directeur des agents régionaux, a le plaisir de vous annoncer la nomination de Glenn Tole au poste d'agent régional de la région de la Rivière de la Paix. Glenn Tole entrera en fonction le 15 août 1997 et remplacera Robert Chapman qui a été transféré au district de Swift Current.

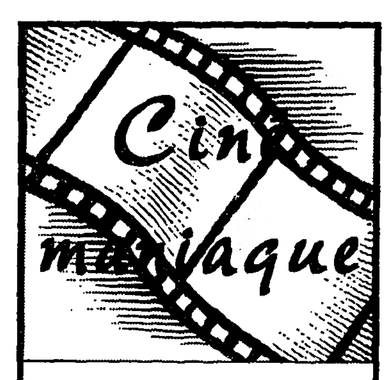
M. Tole représentera la Commission canadienne du blé et sera chargé de faire la liaison entre les agriculteurs, les directeurs de silo, les compagnies céréalières et la CCB dans le but de permettre une élaboration commune des politiques et des activités opérationnelles de la CCB.

M. Tole occupait précédemment le poste d'analyste des comptes au sein des Opérations ferroviaires de l'Ouest à la CCB, où il travaille depuis 1993. Avant d'entrer à la CCB, il a travaillé dix ans pour le Manitoba Pool Elevators, dans plusieurs régions du sud-ouest du Manitoba et dans la région des parcs et d'entre-es-lacs. M. Tole a obtenu son diplôme en agriculture avec une majeure en agro-industrie à l'Université du Manitoba en 1993.

Il est possible de communiquer avec Glenn Tole au (403) 513-3676. Son numéro de téléphone cellulaire est le (403) 814-2496 et celui de son télécopieur est le (403) 532-7647.



The Canadian Wheat Board
La Commission canadienne du blé



My fellow Americans

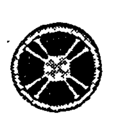
J'ai toujours eu beaucoup de respect pour Jack Lemmon. Il a su prouver, tout au long de sa carrière, qu'il était aussi à l'aise dans des rôles comiques que dramatiques. De Some like it Hot, avec Marilyn Monroe, jusqu'à Missing, avec Sissy Spacek, son registre étonne.

James Garner, lui, possède une nonchalance qui lui permet de tirer son épingle du jeu dans plusieurs films de catégorie B qui méritent d'être oubliés.

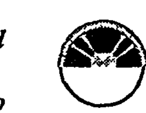
C'est un peu le cas de *My Fellow Americans*, une comédie mettant en vedette ces deux vieux routiers d'Hollywood. Ils incarnent deux ex présidents des États-Unis, l'un républicain et l'autre démocrate, qui se sont succédés à la Maison Blanche. Ils se détestent cordialement mais se verront obligés de vivre une aventure ensemble afin d'empêcher un troisième président (Dan Ackroyd) de réussir un camouflage de traffic d'influence.

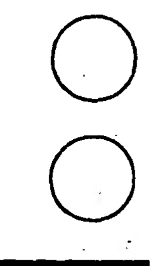
Les dialogues sont excellents, les « punchs » sont nombreux et le rythme de la répartie est joyeux. Autre surprise agréable: John Heard, comédien peu connu mais solide, qui joue souvent les second rôle, incarne ici une vice-président au cerveau complètement vide, inspiré de l'ancien vice-président Dan Quayle, qui accumule les gaffes loufoques. Dommage que l'intrigue soit si nulle et l'histoire si peu intéressante; on aurait pu obtenir une comédie de grande classe. Je ne sais pas si Peter Segal est dans la même famille que Steven (ça expliquerait bien des choses), mais il réalise avec autant de brio que Steven met à jouer... On se retrouve avec un produit archi prévisible, pré-digéré et complètement plat.

Reste le plaisir de voir deux professionnels se donner la réplique avec une joie sincère et évidente.

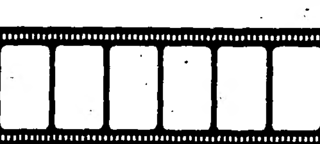


MY FELLOW AMERICANS
De Peter Segal
avec Jack Lemmon, James Garner et Dan Ackroyd
Disponible en format vidéo





2 1/2 sur 5



PETITES ANNONCES

Dans le but de vous offrir un meilleur service Le Franco vous offre une chronique de petites annonces.
Tarifs: 7 $ pour 20 mots ou moins pour 1 semaine; 12 $ pour 20 mots ou moins pour 2 semaines. Plus de 20 mots: 10¢ de plus par mot. Annonces encadrées: ajoutez 3,50 $ pour l'encadrement. **Vous devez calculer 7% de TPS.**
Toutes les petites annonces doivent nous parvenir accompagnées du paiement: chèque ou mandat-poste à notre bureau avant le lundi midi. Aucune annonce ne sera acceptée par téléphone. Toute annulation peut être faite par téléphone en composant le **465-6581** avant le lundi midi. Nous n'acceptons pas les frais d'appel. Faites votre chèque ou mandat-poste à l'ordre de:

Le Franco, 201, 8527-91e rue, Edmonton (Alberta), T6C 3N1

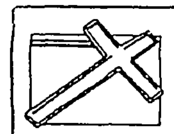
COOP d'habitation: Le quartier du collège reçoit les applications pour la location d'appartements. SVP communiquer avec Rose-Marie Tremblay au 469-1116 (dec 97)

Georgette Hamel (A. Mus.). Enseignante de piano d'expérience. Compétence en musique et en pédagogie. 9346 - 90 rue, tél.: 462-2348 (19-9)

Maman et gardienne d'enfants avec expérience garderait 1 enfant à temps plein et peut voyager votre enfant à l'école Enfantine pour septembre (groupe de 4 ans). Info: Maryse au 465-3567 (5-9)

La Prématernelle francophone

L'école enfantine accepte les inscriptions (enfants de 3 et 4 ans) pour les cours commençant en septembre 1997. Deux programmes sont offerts: français et acceuil)French/Welcome to French). Renseignements: Suzanne 440-6105 ou Michèle 463-7392. (5-9)



PRIÈRE AU ST-ESPRIT

Nous désirons informer nos lecteurs que vous pouvez faire publier la PRIÈRE AU ST-ESPRIT dans LE FRANCO. Vous devez inclure avec votre demande la somme de 21,40$ (TPS comprise). n'oublier pas d'inscrire vos initiales.

LE FRANCO
201, 8527-91e rue
Edmonton (Alberta)
T6C 3N1

La Chorale de la Faculté Saint-Jean reprendra ses activités au début septembre. Si vous êtes intéressé(e)s à joindre la chorale, veuillez communiquer avec Laurier Fagnan au 436-2186 pour une audition.

Paroisses francophones

Messes du dimanche

EDMONTON

Saint-Thomas d'Aquin
8410-89e rue
Samedi 16h30
Dimanche: 10h

Immaculée-Conception
10830 - 96e rue
Dimanche: 10h30

Saint-Albert
Chapelle Connelly-McKinley
9, Muir Drive
Dimanche: 10h

Sainte-Anne
9810 - 165e rue
Dimanche: 10h30

Saint-Joachim
9928 - 110e rue
Vendredi et samedi: 17h
Dimanche: 10h30

Beaumont, Saint-Vital
4905 - 50e rue
Dimanche: 9h30

CALGARY

Sainte-Famille
1719 - 5 rue S.O.
Samedi: 17h
Dimanche: 10h30

LEGAL

Paroisse St-Emile
Dimanche: 9h30

ST-ISIDORE

Paroisse St-Isidore
Dimanche: 11h30

SAINT-PAUL

1er, 3e et 5e samedi à 19h30
Dimanche à 9h30

Erratum

Dans le courrier des lecteurs de la semaine dernière, le nom de la personne a été malencontreusement effacé; il s'agissait de Jean-Sibert Lapolice. Dans la même édition, en page 5, le nom des personnes figurant sur la photo n'a pas été indiqué. Il s'agissait, dans l'ordre traditionnel, de Mariette Tremblay et Manon Hubert, toutes deux de Hinton. Toutes nos excuses aux personnes concernées.

...(OCDE), suite de la page 9

teurs à profiter de l'énorme potentiel du commerce électronique», a lancé le ministre Manley.

La conférence, qui s'intitule *Un monde sans frontière: réaliser le plein potentiel du commerce électronique mondial,* mettra à profits les résultats des deux premières conférences: la première qui a eu lieu en mars dernier et la seconde qui se tiendra à Turku, en Finlande du 19 au 21 novembre 1997. Cette deuxième conférence concernera le démantèlement des obstacles dans le commerce électronique mondial et regroupera des représentants du secteur privé ainsi que des représentants des gouvernements et des organismes internationaux.

Vous pouvez aussi avoir accès à une fiche d'information sur Internet portant sur le commerce électronique. L'adresse du site est: **http//ic.gc.ca/communiques.**